Louis Pauwels

# Président Faust

ALBIN MICHEL

# PRÉSIDENT FAUST

1187

16° Yb
952

DL - - 5 2 1971 - 0 2 6 4 8

## ŒUVRES DE LOUIS PAUWELS

ROMANS :

Saint Quelqu'un *(Le Seuil* et *Livre de Poche).*

Le Château du Dessous *(Gallimard).*

L'Amour monstre *(Le Seuil* et *Livre de Poche).*

PORTRAITS :

Monsieur Gurdjieff *(Le Seuil* et *Livre de Poche).*

Les Passions selon Dali *(Denoël).*

ESSAIS :

Les Voies de Petite Communication *(Le Seuil).*

Le Matin des Magiciens (en collaboration avec Jacques Bergier) *(Gallimard* et *Folio).*

L'Homme éternel (en collaboration avec Jacques Bergier) *(Gallimard* et *Folio).*

Lettre ouverte aux gens heureux *(Albin Michel* et *Livre de Poche).*

Ce que je crois *(Grasset).*

Louis Pauwels

# PRÉSIDENT FAUST

Textes et poèmes originaux
du film de
LOUIS PAUWELS
et
JEAN KERCHBRON

*Illustrations de Gourmelin*

Albin Michel
PARIS




© Editions Albin Michel, 1974
22, rue Huyghens, 75014 Paris

ISBN 2-226-00055-0

*à Alain de Benoist*

*Un certain Johann Faust, né vers 1480, ayant étudié la magie à Cracovie, étonna. Ses pouvoirs le rendirent fameux en Allemagne, en Suisse, en Hollande, et jusqu'en Italie. On lui attribua des miracles. Il devint légende.*

*Cette légende alimenta les luttes religieuses au XVI^e siècle. Luthériens et Calvinistes s'accusèrent mutuellement de satanisme à travers le docteur. En 1587, un Luthérien anonyme publia à Francfort une* Histoire du docteur Faust, *pour édifier ses contemporains. L'odeur de soufre qui s'en dégageait fit le tour de l'Europe.*

*Vers 1600, Marlowe, en Angleterre, compose son poème dramatique :* Tragique histoire du docteur Faust. *En Marlowe, l'esprit de la Renaissance exalte la puissance de Faust. Mais au terme de sa vie fixé par le pacte diabolique, Faust implore le Christ de sauver son âme angoissée.*

*Ensuite, la figure de Faust s'affadit. On en fait du guignol théologal. On écrit d'innombrables spectacles de marionnettes.*

*C'est dans la seconde partie du XVIII^e siècle, à l'orée de l'âge scientifique et industriel, et à travers deux génies allemands, que le mythe de Faust se déploie entièrement. La question qui se pose est celle-ci : l'intelligence et la puissance créatrice de Faust, qui le mettent au-dessus de la morale ordinaire, ne méritent-elles pas le salut ? Jusqu'où le pouvoir de l'homme peut-il aller trop loin ? Le Titan inquiète le ciel qui lui envoie des épreuves. Mais toutes les épreuves qui ne nous tuent pas nous grandissent. L'intelligence et l'action, portées à leur sommet, ne sauraient contredire l'ordre de la Création. « Les faibles ont des problèmes, les forts ont des solutions », dit mon propre Faust.*

*Lessing a écrit que, si Dieu voulait lui donner la vérité, il la refuserait, aimant trop la recherche. Gœthe admirait Lessing : « C'était une des plus hautes intelligences, et seul quelqu'un d'aussi grand que lui pouvait apprendre vraiment de lui. Mais, pour un esprit médiocrement doué, il était dangereux. »*

*Pour la première fois, dans le poème de Lessing, apparaît cette idée : Faust peut se sauver par lui-même. Son énergie fait son salut. Il ira au ciel. Non parce qu'il fut un pécheur repenti, mais parce que l'esprit créateur l'habita tout entier et sans relâche. « Dieu ne peut avoir donné à l'homme le plus noble de ses instincts pour le rendre ensuite éternellement malheureux. »*

*Nous voilà hors des idées chrétiennes. Mais ni Lessing, ni Gœthe, ne sont des génies chrétiens. Et le mythe de Faust ne pouvait d'ailleurs s'épanouir qu'à distance du Christ.*

*On sait que Gœthe travailla toute sa vie sur Faust, pour l'achever à quatre-vingt-deux ans. C'est d'ailleurs tout ce que l'on sait, en France, de ce monument. Je reste stupéfait du peu de cas que l'on fait, chez nous, d'une œuvre aussi considérable, et qui répond aussi profusément à des préoccupations actuelles. On n'a retenu, de la première partie du Faust de Gœthe, que le livret idiot de l'opéra de Gounod. Je n'ai pas trouvé un Français cultivé sur cent qui ait quelque teinture du Faust complet. Il est vrai qu'il y a une allergie à Gœthe, tant son génie religieux est étranger au sentiment judéo-latin.*

*Gœthe fait le pont entre l'humanisme grec et le surhumanisme nordique. Il enjambe roidement le christianisme. Beau fleuve, dit-il, mais l'esprit a mieux à faire au-delà. Il lui arrive même de cracher dans le fleuve en question, avec une fureur et une insolence qui annoncent Nietzsche. « Il y a quatre choses qui me sont aussi odieuses que le poison et les serpents : la fumée de tabac, les punaises, l'ail et le crucifix. »*

*En réalité, le mythe qui convient à l'esprit latin est Don Juan, ce n'est pas Faust. Je me suis d'ailleurs aperçu que les spectateurs étaient déçus et gênés que mon héros ne soit pas, fina-*

*lement, croqué par l'Enfer. Ils réclamaient la conclusion de Don Juan.*

*Par quoi le Faust de Gœthe est-il emporté ? Par l'élan de vie. Et par l'élan créateur qui transcende la vie. Qui va au-delà du bien et du mal. Il commet des fautes. Il perpètre des crimes. Il est de cette race qui veut, après avoir voulu. Et qui veut tout. Il lui arrive d'éprouver douleurs et remords. Mais, se détachant de tout ce qui n'élève pas son énergie, il se détache aussi des douleurs. Si tout n'est pas sacrifié, tout ne peut être obtenu. Il sacrifie aussi les remords. Sa puissante vie, noire et blanche à la fois, est tout entière l'instrument de sa propre initiation, et donc, finalement, de sa rédemption. Il a cessé d'avoir des accidents pour avoir un destin. Lequel est de rendre manifeste la gloire de la condition humaine. « Celui qui lutte sans trêve pour s'élever, nous pouvons le racheter », chantent les anges en des régions d'où l'on n'aperçoit plus la croix. Faust est sauvé par « l'éternel élan » qui le consuma. Il est sauvé aussi, mystérieusement, par l'âme de Marguerite qui intercède. L'éternel élan et l'éternel féminin hissent au ciel ce grand Dévorant.*

*Ensuite viennent les Faust romantiques. Celui de Chamisso, qui ne trouve de certitude intellectuelle que dans la mort. Celui de Grabbe, qui a des vapeurs d'absolu. Celui de Lenau, qui a la nausée, et que ni Dieu ni Diable ne consolent du mal de vivre.*

*Enfin, le Faust de Valéry, en marge du mythe. Valéry poursuit sa réflexion sur les fonctions de l'esprit s'arrachant aux pièges des idées et des mots.*

*Quant aux Faust du cinéma, ils retournent à la tradition des marionnettes avec Georges Hato et le délicieux Méliès. Le Faust de Murnau a de la grandeur. Le* Don Juan et Faust *de L'Herbier et* La Beauté du Diable *de René Clair appartiennent légitimement aux grandes archives, mais ne prétendent pas à renouveler le mythe.*

☆

*Je confesse ma prétention. J'ai voulu esquisser un Faust de notre temps. J'ai voulu reprendre, en 1973, le projet formé par Gœthe en 1773. Célébrer un bicentenaire passé d'ailleurs strictement inaperçu.*

*L'ambitieux a une excuse : l'insistance de Jean Kerchbron qui m'avait naguère associé à la réalisation du* Golem, *inspiré du roman métaphysique de Gustav Meyrinck. Il m'arrivait depuis longtemps de prendre des notes, en vue d'un Faust. Je le dis à Kerchbron. Il souhaitait faire un film, sur un sujet original, spécialement conçu pour la télévision. Il a le goût des entreprises risquées. Il résolut de m'obliger. Il ne change jamais dans ce qu'il a une fois résolu. Il me précipita dans cette œuvre, m'aidant à la construire. Nous eûmes des nuits tout à fait*

*exaltées. J'écrivis tout l'hiver 72 et le printemps 73. Il venait, le soir, m'arracher les pages.*

*Je reconnais bien des défauts et des insuffisances à ce texte. Il me reste, comme l'Autre, à y travailler jusqu'au grand âge.*

*Si j'ai à résumer d'une ligne l'histoire de mon personnage : s'est fait inhumain. S'est voulu surhumain. Devient humain.*

*On s'est étonné de deux choses.*

*Premièrement, de ce qu'un thème soit le marché du pétrole. Projeté au moment de la crise que l'on sait, le film parut « prophétique ». Les ressources des terriens sont-elles limitées, ou illimitées ? Cette question me hante depuis longtemps. Wells et Lénine eurent déjà là-dessus une célèbre discussion, et envisagèrent l'un et l'autre l'illimité. J'ai tendance à croire l'esprit humain lui-même sans limites, et capable de s'approprier dans l'univers un trésor sans fond. Je pense que l'œuvre n'est pas finie, sous les étoiles, demain parmi les étoiles. De sorte que confronter Faust à de tels problèmes, pour moi allait de soi.*

*Secondement, on s'est étonné de ce que la conclusion soit ambiguë. Au vrai, qu'il n'y ait pas de conclusion. Le Diable a-t-il gagné ou perdu ? Et Faust ? Je pense que la balance est égale,* en attendant. *Faust rejoint les hommes. « Seulement un homme parmi les hommes », dit-il. Mais avec ses acquisitions intérieures. Plus celle-ci : il a compris que ce qui n'est pas partagé*

*n'existe pas. Ou pas encore. Il rayonne d'incertitude, si j'ose dire. Il est une Force qui cherche sa Lumière. Mon challenger Gœthe disait : « Méphistophélès ne doit gagner son pari qu'à moitié, et si la moitié de la faute continue à peser sur Faust, alors peut intervenir le droit de grâce du Seigneur pour amener un heureux dénouement de l'ensemble. » Pour l'heureux dénouement, je verrai plus tard, si Dieu me prête vie et me grandit.*

*Enfin, on m'a demandé : « Faust aima-t-il "vraiment" Marguerite ? » On ajoutait souvent : « Il ne semble pas. » Eh bien, cela reste pour moi une énigme. Le Diable donne sa réponse : « Ils (les Faust) ne sont jamais si Diables que lorsqu'ils croient aimer. » Il a raison. Pourtant, c'est d'un tel amour empêché par l'esprit, sacrifié au destin, que viendra sans doute le salut. A jamais, une âme innocente volète autour d'une âme de glace brûlante, la protège, la comprend, l'oriente.*

*Un mot encore, à propos de Marguerite. L'auteur croit développer un mythe. C'est finalement le mythe qui le raconte à lui-même et le développe lui-même. Affreuse et précieuse mort de Marguerite, qui attire Faust vers les hautes sphères.*

Louis PAUWELS.

## La réalisation militante

*A la Télévision, raconter l'histoire d'un Faust moderne, histoire qui se veut édifiante, exige tout d'abord une analyse de l'interlocuteur en question.*

*Le téléspectateur est un personnage qui, outre son caractère propre, est entièrement conditionné, volontairement ou non, par l'ensemble des stimulis de notre époque. En particulier, son poste de télévision lui donne des images et des sons chargés d'informations d'une actualité brûlante ; de réflexions : tables rondes, débats, magazines ; de rêves : divertissements et œuvres de fiction. Tout cela lui est donné en un même endroit de son logement, dans un même cadre : son écran de télévision.*

*Par conséquent, l'histoire du* Président Faust *se présente sur l'écran après et avant des images de la vie quotidienne et de la vie rêvée par d'autres. C'est avec ces points de repères qu'il faut exposer le cas du Président Faust : ce qu'un homme, au sommet de la connaissance et de l'information, peut demander au « Merveilleux »,*

*quel marché il peut conclure avec le Diable pour obtenir le « Manque » que ce dernier va lui faire découvrir, presque involontairement.*

*Faust est le contraire d'un personnage quotidien, il est exemplaire. Il faut intéresser, passionner si possible le téléspectateur avec des problèmes qui n'apparaissent pas immédiatement comme les siens.*

*La réalisation commence donc par la recherche de nouveaux points de repère ayant néanmoins des rapports précis avec ceux rencontrés habituellement sur l'écran de télévision.*

*Concrètement, Faust sera mis dans la peau d'un président-directeur général dont on décrira la vie journalière, amenant subrepticement des gestes nouveaux, « décalés », parmi des gestes bien connus et largement décrits par les mass-média : presse, radio, livre, télévision, etc. Ces gestes ne seront plus alors commentés par le grand reporter, le journaliste à la mode, voire l'ethnologue,* mais par le Diable.

*Par ce nouveau dialogue, dont l'étrange se fait aussi discret que possible, du moins dans son début, le surnaturel s'introduit dans l'ordinaire pour mener à la découverte d'un nouveau « naturel ». Faust est réaliste, le Diable offre le rêve, le téléspectateur peut alors faire son choix parmi les « possibles » révélés. Ces possibles sont soumis à son mental par des images qu'il voit toutes les heures sur ses écrans ou dans sa propre vie. Cependant, les images de Faust sont un peu dif-*